



À DÉCOUVERT
j'ai SOIF



TABLE DES MATIÈRES

500 JOURS ENSEMBLE ...6

RÉUSSITE ET PERFECTION ...11

LA FUITE ...14

LE CADEAU ...19

DES LIGNES REDRESSÉES ...22

S'EFFONDRE EN SE DEMANDANT
POURQUOI ...24

CONNAÎTRE DIEU PERSONNELLEMENT ...26

AUTEURS



LYDIA
J'aime la dichotomie : tirages d'époque et tout neuf, machines à écrire et MacBook pros. Un peu obsédée des intellos. J'aime : ma Vespa, les intellos et l'Helvetica ultra-maigre.



JILL
La recherche du mot juste est pour moi une agréable aventure. Je suis fière de savoir employer des mots comme « métrarécit ». J'aime : le sushi.



GARY
Sur ma Supermoto KTM, je suis comme le vent. Quel bonheur de fabriquer mes propres meubles ! J'aime : mes deux précieuses filles et mon extraordinaire et superbe femme.



JEREMY
Un gars ordinaire. Apprendre et débattre des grandes questions de la vie, ça me plaît. Je bois de l'eau comme un chameau. J'aime : siffler et le gâteau au fromage cerises.

CONCEPTEURS



SILAS
J'ai du plaisir à prendre des photos au hasard et à manger des tartes aux œufs chinoises. J'aime : mon Element de Honda.



ROB
Mes cheveux ne mentent pas. J'aime : les armes à feu, mais les épées valent mieux.



REBECCA
Ô, quelle vie ! J'aime : les cafés au lait chais et le gâteau aux carottes généreusement garni d'un glaçage au fromage à la crème.

COLLABORATEURS À L'ÉDITION



HARMA
Juste une fille confuse dans la vingtaine qui aime écrire, coudre, lire et jouer de la guitare basse. J'aime : la mode.



ALLAN
J'aime me croire universellement beau. Ma femme, Natalie, partage mon avis. Cet ancien punk est devenu pas mal straight. J'aime : Natalie.



ERIC
Je pourrais manger au Olive Garden tous les jours de ma vie. J'aime : ma femme, Dawn, et mes deux enfants, Bryce et Ella.



NATALIE
Je suis heureuse quand je peux passer la journée à la plage. Je suis universellement jolie. Mon mari, Allan, partage mon avis. J'aime : mon chiot, Oliver.



JACKIE
Je suis mariée et mère de deux garçons. Nous habitons la ville multiculturelle de Vancouver. J'aime : regarder mes enfants dévorer un gâteau au fromage.



MEREDITH
Je ne reste pas en place et ne fais jamais la même chose bien longtemps, et je suis plutôt de la vieille école. J'aime : la spontanéité du poivre de Cayenne.



TERRA
J'ai des opinions plutôt fortes, un peu comme j'aime boire mon café. Les accents écossais et tout ce qui est artisanal me plaisent énormément.

COMMUNICATIONS

Graham
David B
David Y
Rufina
Peter
Wendy
Marie-Eve

TRADUCTION

Marie-Andrée Gagnon



AMOUR

500 JOURS ENSEMBLE

JOUR 452

(vers la fin de la première partie)

Je me sens vraiment mal. J'ai l'impression d'avoir été trahie par la vie. Je me sens perdue, seule, et on dirait que mes idéaux ont volé en éclats. J'en suis venue à croire que notre façon d'aimer n'a rien à voir avec l'amour. En effet, si l'amour a des limites, s'il est fini, s'il impose des conditions, c'est possible que ce ne soit pas de l'amour. C'est fâcheux à bien des égards, car le monde semble promouvoir l'amour sans pour autant que ce soit de l'amour. Le monde n'offre que de la merde, déguisée en amour. Les relations ne font qu'encourager un sentiment passager. Du moins, c'est le cas de la moitié de la population. Et qui peut dire que je fais partie de l'autre moitié, que certains qualifieraient de « chanceuse » ?

Je veux l'idéal, mais je me suis laissée convaincre que l'amour n'est rien de plus qu'un sentiment conditionnel. Et le présumé caractère fini du potentiel de l'amour m'influence de toutes sortes de façons... Il en vient surtout à ne me procurer qu'un sentiment d'insécurité. Même si je suis dans une relation depuis plus d'un an (et la meilleure que j'ai connue jusqu'ici), j'ai cette petite voix derrière la tête qui me dit que l'amour finit toujours en déception. Que personne ne peut promettre d'aimer pour toujours.

Suis-je cynique ou réaliste ? Au jour 452, je ne saurais le dire.



JOUR 001

(le commencement)

La journée d'aujourd'hui est comme toutes les autres. Je suis avec des amies dans un café en train de discuter avec nostalgie de relations potentielles. Certaines de ces relations offrent plus de potentiel que d'autres. L'enthousiasme nous a gagnées et on a l'impression d'être peut-être aux portes du printemps. Il y a dans l'air un désir – une soif, pour ainsi dire – d'aimer. De vivre le drame dont s'accompagne l'amour. On regarde un film de filles, au synopsis type : la fille aime le gars ; le gars n'aime pas la fille ; la fille se retire ; le gars réalise qu'il aime la fille ; le gars court après la fille ; la fille et le gars marchent main dans la main pour toujours. On discute ensuite du côté irréaliste du film, en se disant que la vie n'est vraiment pas ainsi. Malgré tout, je sais que c'est néanmoins ce que l'on espère. Et l'espoir de voir cette soif intérieure être étanchée me pousse à vivre une journée de plus.

JOUR 352

(vers le milieu de l'histoire)

Toute relation, romantique ou non, semble comporter des conditions. D'une certaine manière, je désire encore voir apparaître le chevalier servant se précipiter à la rescousse d'une princesse qu'il ne connaît même pas. Pourtant, malgré mon optimisme, il me semble que toutes les relations aboutissent à un ultimatum. Un idéal du genre : « Un petit service en vaut un autre » ou : « Je t'aimerai toujours, à moins que tu me blesses, me contraries, (insérer ici un verbe négatif). »

La perspective d'aimer perd un peu de son vernis, laissant derrière elle quelque chose de terni auquel j'ai du mal à donner un sens.

Il y a cette soif en moi, comme un trou dans un puzzle qui attend son dernier morceau ; tous les morceaux que j'ai essayés jusqu'ici font presque, mais pas tout à fait.

JOUR 500

(la fin du commencement)

J'en viens à la conclusion que, si j'ai cette soif, il y a deux possibilités : cet amour – un amour sans condition – existe réellement et peut être trouvé ou il n'existe pas et je me suis leurrée en croyant le contraire. Voici ma pensée : comme on sait ce qu'une tasse vide peut contenir simplement en en regardant la forme, cette soif en moi me permet de savoir qu'il existe un genre d'amour infini. L'existence de la faim me prouve que la nourriture existe. L'existence d'un besoin d'air me prouve que l'oxygène existe. Par ma conclusion, je réalise que je suis faite pour vouloir et désirer un genre d'amour qui existe, mais que je n'ai pas encore trouvé. Toutefois, si je suis ainsi faite, il se peut qu'il existe en moi une prise pour m'alimenter de cet amour et pour le transmettre également. Il suffit que je la trouve.

Si cette prise existe, il y a forcément aussi une source d'énergie qui fournit cet amour infini. Par contre, si tout l'amour que l'on a connu est fini, cet amour ne peut probablement pas provenir d'autres êtres humains.

Il se peut donc que je voie l'amour de la mauvaise façon. Si l'amour a des limites, si l'amour est fini, si l'amour impose des conditions, il se peut par conséquent que ce ne soit pas de l'amour. Cependant, si l'amour est inconditionnel et immérité, il se peut que la religion, avec sa version de l'amour – un ensemble de règles et de

décrets à suivre afin d'apaiser la colère d'une divinité particulière –, se trompe sur toute la ligne. Peut être que je ne suis pas obligée de bûcher et de travailler pour me faire aimer. Il me semble que, s'il existe un Dieu infini, il m'a faite de manière à ce que, dans ma quête de cet amour infini, je me tourne vers lui, je me connecte à lui et je vive une relation plutôt qu'une religion.

Ici, je décide que j'en ai assez des conditions que l'on m'impose pour que j'aie ne serait-ce que l'espoir d'être aimée. Je décide que je ne veux pas me fendre en quatre pour me considérer digne de me faire aimer d'un inconstant. Mes vieilles façons d'essayer de gagner l'amour sont inutiles pour pacifier Dieu, car il m'a invitée à entretenir une relation bien meilleure ; il vaut tellement mieux savoir que j'ai été créée en vue d'une relation d'amour. Je sais que, par moi-même, peu importe ce que je fais, je décevrai toujours les autres et Dieu. Mon amour est fini, car je suis un être fini, incapable de gagner cet amour en m'y efforçant. Voici l'assurance que j'ai : un Dieu aimant, qui est venu sur la terre en la personne de Jésus afin de mourir sur la croix, a rendu l'amour gratuit. En effet, Jésus, Dieu en chair et en os, est venu me trouver, apaiser la colère de Dieu et me donner ce que j'ai toujours désiré le plus : une relation empreinte d'amour avec un être infini.



JOUR 530

(deuxième partie : l'infini)

J'ai fait beaucoup de chemin depuis que j'en suis venue à la conclusion qu'un Amour infini existe bel et bien et que tous ceux qui le veulent peuvent s'approcher de lui.

Le fait de se savoir aimé à l'infini, sans limites et indubitablement, change la vie. Croyez-en quelqu'un qui a vécu ce changement.

Je suis loin d'être du genre à toujours voir le verre à moitié plein et, pourtant, relativement à l'amour infini, la cynique que j'étais s'est transformée en optimiste.

Je suis plus sûre dans mes relations finies parce que je sais être infiniment en sécurité. Ma soif d'amour, d'une certaine manière, a été étanchée parce que je connais la fin

qui m'est réservée. Le Dieu fait chair s'est sacrifié pour moi, m'a poursuivie et a donné sa vie pour moi, afin que nous vivions heureux ensemble pour toujours.

Ma vie a-t-elle été parfaite ? Non. Ce n'est pas toujours un conte de fées. Certains jours sont mieux que d'autres. Toutefois, le fait de me savoir profondément aimée de Dieu me procure une grande satisfaction ; et à mesure que j'approfondis cette relation, je me rends compte que, parce que cet amour infini se déverse continuellement en moi, j'en viens à aimer profondément à mon tour.

Le potentiel infini de cet amour ne m'échappe pas.

POUVOIR



RÉUSSITE & PERFECTION

“

J'aimerais ne pas l'être [l'homme le plus riche du monde]. Il n'en sort rien de bon.

”

— Bill Gates¹



Ils disent que ma victoire à Wimbledon les force à me réévaluer, à reconsidérer qui je suis véritablement. Mais je n'ai pas le sentiment que Wimbledon m'a changé. J'ai plutôt l'impression qu'on m'a révélé un sale petit secret : la victoire ne change rien. Maintenant que j'ai remporté le Grand Chelem, je sais quelque chose que très peu de gens sur la terre sont autorisés à savoir. La victoire ne fait pas autant de bien que la défaite fait mal, et le sentiment agréable ne dure pas aussi longtemps que le désagréable. Aucune comparaison !²

La prochaine personne à me téléphoner, c'est un journaliste. Je lui dis être satisfait de mon classement, que je suis heureux d'être le meilleur que je puisse être.

C'est un mensonge. Ce n'est pas du tout ce que je ressens. C'est ce que je veux ressentir. C'est ce que je m'attendais à ressentir, ce que je me dis de ressentir. En réalité, je ne ressens toutefois rien.³

— Andre Agassi



Vous savez, je ne suis pas mordu de tennis. En fait, mis à part le jeu vidéo Wii Tennis, je n'ai tenu de raquette dans mes mains que deux fois dans toute ma vie. Je n'ai pas la moindre idée de ce à quoi peut bien ressembler la vie d'une célébrité. Ici, ni projecteurs ni caméras. Ni renom ni fortune. Et certainement pas de tennis. Juste un gars ordinaire.

Chez le commun des mortels que je suis, les propos d'Agassi résonnent pourtant vraiment profondément. Je veux dire qu'une partie de moi ne comprend rien à ce qu'il est ; l'exercice physique le plus exigeant que j'ai fait dernièrement consistait à me rendre à pied jusqu'au McDonald's le plus près. Reste que, au-delà des dissimilitudes apparentes entre Agassi et

moi, il y a une partie de moi qui s'identifie réellement à ce qu'il dit. En fait, je fais plus que m'y identifier.

C'est presque comme si je terminais ses phrases. Vous voyez, toute ma vie, j'ai ressenti le besoin pressant de réussir et une déception irrépressible au moment de ma réussite. On m'a poussé, et je me suis poussé, à devenir le meilleur, à battre les autres et, la plupart du temps, si c'est ce que l'on peut appeler « la réussite », j'ai réussi. Le monde nous dit que nos victoires devraient nous réjouir et nous valoir des éloges. Nous nous attendons à ce que la vie change ; si seulement nous atteignons une certaine norme de perfection, la réussite changerait notre vie.

Et si ma réussite était totale ? Si, grâce à 80 % de travail acharné et à 20 % de chance (comme si, un jour, toutes les planètes s'alignaient par miracle), je connaissais la réussite ? Serais-je encore insatisfait d'être simplement « moi » ou est-ce que ma soif de réussite et de réalisation de soi s'éteindrait du même coup ? Serais-je plus heureux ? C'est une question qui me trotte dans la tête. Qualifiez-moi de cynique, mais j'ai encore des doutes.

Voici une question : Pourquoi, même s'il connaît la plus grande réussite financière de tous les temps, Bill Gates continue-t-il de travailler ? Parfois, j'aimerais me lever le matin dans la peau de Bill Gates : il a une famille, il possède une œuvre de bienfaisance et il compte parmi les hommes les plus riches du monde ; il possède l'une des propriétés les plus chères de la planète (comportant un terrain de golf, un cinéma et vingt-quatre salles de bain) ; il a dans sa bibliothèque certains des livres les plus précieux de toute l'Histoire ; il a accès auprès des gens les plus influents du monde ; et, pourtant, malgré toutes les réussites qu'il a à son actif, c'est comme s'il regrettait d'avoir son titre. Il reste dans la perspective d'être satisfait quelque chose de légèrement insatisfaisant.

Chaque fois qu'une « réussite » s'ajoute à mon c.v., ma soif s'en trouve toujours accrue. Ou, du moins, je reste sur ma

soif dans un domaine ou un autre. Je me dis souvent qu'il s'agit simplement de la soif de faire mieux, de réussir encore mieux... mais je commence à penser que la vie ne peut pas se résumer à cela, car à chaque jour qui passe, malgré que mes réussites s'accumulent, ce sentiment tenaillant persiste toujours en moi. C'est le sentiment que, même si j'ai surmonté un obstacle insurmontable, en définitive, je ne suis toujours que moi-même.

Cela me prête à penser qu'au-delà de cette soif, je ne veux pas uniquement réussir. Je veux que la réussite me change. Et, si seulement je parvenais à réussir à la perfection, cela pourrait me changer à la perfection. Et si je changeais, je pourrais être parfaitement heureux. Je ne serais pas le gars ordinaire que je suis. Je ne deviendrais pas simplement plus aimant et je ne ressentirais pas simplement plus d'amour, mais j'aimerais à la perfection et je ressentirais l'amour parfait. Je ne deviendrais pas simplement plus beau, je pourrais aussi faire l'expérience de la beauté parfaite. Le plus triste, cependant, c'est que le réaliste en moi me dit que cette soif de l'ultime perfection n'est rien qu'une quelconque mesure de réussite ou de perfection personnelles pourrait satisfaire. Je ne suis tout simplement pas à la hauteur.

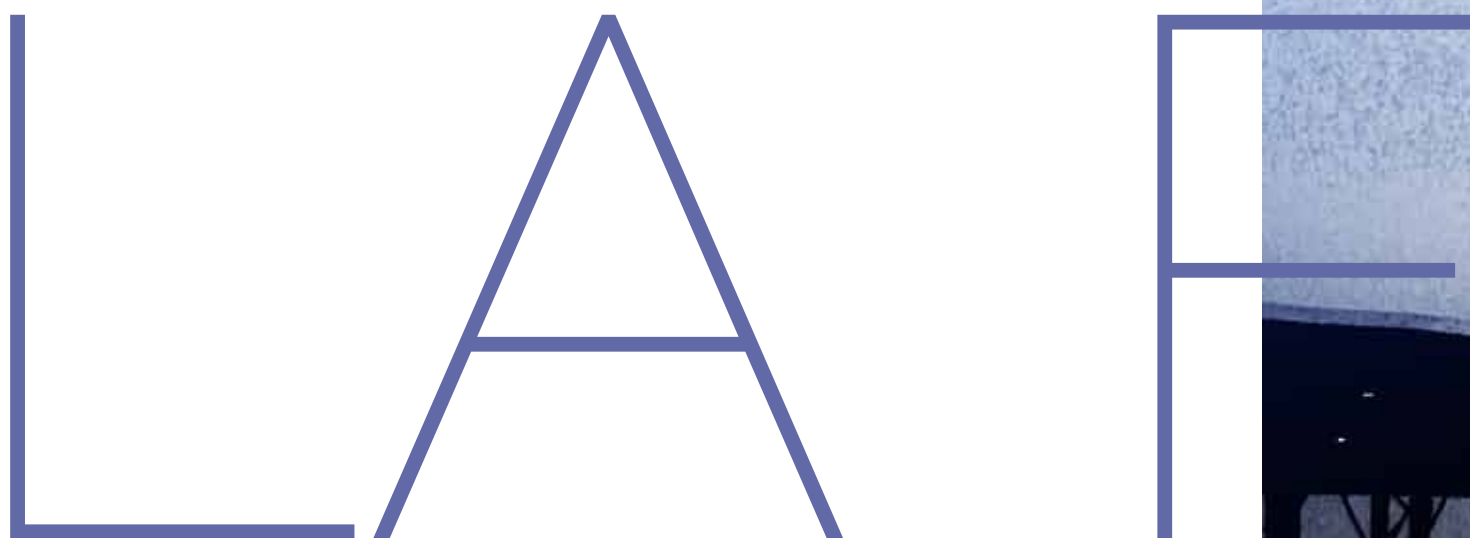
Ainsi donc, qu'est-ce qui éteindra ma soif de perfection, sinon la perfection

même ? Et ce n'est pas non plus une soif qui m'est propre. En tant qu'êtres humains, nous semblons avoir été faits avec en nous ce désir de plus gros et de meilleur. Nos voitures sont plus rapides que jamais, nos édifices sont plus hauts que jamais, notre technologie est plus intelligente que jamais. Grâce au Botox, les gens sont plus « beaux » que jamais. Il s'agit d'une soif insatiable de perfection.

Je me dis que, si Dieu est parfaitement parfait, peut-être devons-nous permettre à la perfection absolue d'interagir avec nous et de nous changer. C'était, après tout, la mission première de Jésus. Dans sa perfection, il est venu interagir avec l'humanité, dans l'espoir d'y laisser une empreinte profonde au point de changer le monde du tout au tout. Il se peut que notre soif de perfection, cette soif de l'ultime réussite, soit là non pas pour que nous nous fassions croire à tort que « la prochaine fois sera meilleure », mais parce que nous avons été créés pour connaître personnellement la perfection en en faisant l'expérience. Et il se peut que le moyen par lequel nous pouvons faire l'expérience de cette perfection ne consiste pas à s'y évertuer jour et nuit, mais plutôt à permettre à Dieu, la perfection même (par sa nature divine), d'interagir avec nous et de nous transformer de manière à faire de nous qui nous sommes destinés à être, tandis que nous entrons en relation avec lui.

Un footballeur levant des haltères dans un gym.
Un couple blotti devant un portable à regarder des photos sur Facebook.
Un groupe de jeunes jouant à *World of Warcraft* jusqu'à 4 h du matin.
Un cercle d'amis faisant la fête un vendredi soir.
Des vies qui semblent différentes, mais qui ont pourtant peut-être quelque chose en commun.

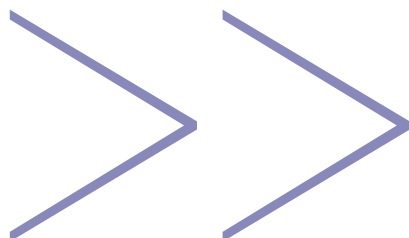
Le désir ardent de fuir.





← SORTIE-EXIT

UITE



Je suis convaincu que, dans une certaine mesure, nous cherchons tous, ne serait-ce qu'un instant, à être projetés dans une autre réalité. Nous voulons oublier la querelle que nous venons d'avoir avec notre petite amie, les critiques continuelles de nos parents ou le cri silencieux de nos dissertations. Nous voulons recevoir une injection d'euphorie pour nous aider à échapper à la monotonie de la vie ordinaire.

Peut-être que, dans votre cas, elle provient du frigo, de la chambre à coucher ou même d'une pile de manuels. Loin de moi la pensée de vous juger. Nous avons tous des exutoires différents. Et, bien entendu, nous ne leur donnons généralement pas le nom de « fuites ». Le plus souvent, nous leur en donnons d'autres : procrastination, distractions ou remontants. Dans le cas des gars, ce sont souvent la pornographie ou les jeux vidéo. Et dans le cas de mes amies de l'autre côté du mur des sexes, on m'a dit que la fuite prend souvent la forme d'un cocktail ou d'une tournée des boutiques.

Je sais ce que vous vous dites. Tout cela semble innocent, bien intentionné ou inoffensif sur le coup. Qui ne mérite pas de temps d'arrêt ? Je suis tout à fait d'accord. Nous avons tous besoin de vacances bien méritées ou d'un après-midi de congé loin du quotidien ennuyeux. Par contre, je parle ici de quelque chose de plus profond.

Peut-être suis-je seul dans ce cas, ou peut-être l'avez-vous vécu aussi. Ce sont les moments où nos distractions prennent lentement les commandes de notre vie. Au lieu de nous procurer le moyen rapide de nous détendre, elles semblent prendre vie, nous emporter à la dérive et nous dérober notre satisfaction chemin faisant.

La fuite révèle également son côté sombre lorsque nous nous tournons vers nos exutoires pour éviter l'ennui, le stress ou la douleur : nous avons une mauvaise journée, alors nous mangeons nos émotions ; une mauvaise semaine, alors nous buvons trop ; une mauvaise année, alors nous nous abandonnons à une dépendance qui nous laisse vides et misérables.

Je ne suis pas philosophe, mais voici comment je définis le désir de fuir : à n'importe quel moment, la fuite est ce qui m'empêche d'être là où je devrais être, en train de faire ce que je devrais faire. Le comble de l'ironie, c'est que, plutôt que de nous rapprocher de là où nous voulons être, nos distractions nous en éloignent souvent.

Ne vous arrive-t-il jamais de vous demander si votre désir de fuir pourrait être la soif d'un antidote ?

Après avoir décrit le problème comme je le perçois, je devrais probablement vous

dire ce que je fais pour le contrer. Il se peut que vous me trouviez rétro et bizarre, mais écoutez-moi jusqu'au bout.

Je fonde ma vie sur celle d'un Juif palestinien qui a vécu il y a deux mille ans. Oui, je parle bien de Jésus. Vous me croirez peut-être religieux et c'est possible, mais j'espère vous donner matière à réflexion.

Lorsque je dis Jésus, c'est important que je clarifie une chose. La religion institutionnalisée est connue comme un moyen facile de s'évader par le repli sur soi et un manque d'à-propos. Et pour ce que ça vaut, je suis du même avis. Selon moi, les distractions religieuses ne valent guère mieux que celles qui se trouvent dans les bouteilles de verre ou le papier à joints. Sur ce point, il se peut que Marx ait eu raison, après tout.

Cependant, lorsque je parle de ma foi, j'entends par là quelque chose de différent. Réfléchissons à la raison pour laquelle nous fuyons en premier lieu. Ce désir de fuir semble s'immiscer en nous au moment où nous ne parvenons plus à supporter le surcroît des attentes insatisfaites, l'idée de passer une nuit de plus seul ou le poids d'un trimestre interminable.

Au cœur du chaos de la vraie vie, ce qui me plaît le plus en Jésus, c'est qu'il est l'antidote dont j'ai besoin. Que je sois fatigué, angoissé ou hébété, Jésus m'offre sa compassion, le goût de vivre et une perspective nuancée sur le monde. Il remplace ma monotonie par une raison d'être, ma culpabilité par l'acceptation, ma douleur par la consolation et mon ego par des yeux pour voir les besoins des autres. Ce Jésus ne se résume pas à un rituel ou à une spiritualité manquant d'à-propos.

Lorsque j'ai envie de fuir, Jésus fait de la place à mon besoin d'échapper à la cacophonie de la vie tout en me ramenant au jeu. Il me procure les bonnes lunettes pour voir que, sous les nombreuses distractions, ce que je veux réellement, c'est une raison d'être, le contentement et l'authenticité. Heureusement, il veut m'accorder ces choses tandis que je conforme ma vie à la sienne – sans l'effondrement qui suit un high.

Nous en voulons tous plus. Dans un monde riche en options, beaucoup d'entre elles m'ont déçu. Par contre, Jésus vient à mon secours quand j'ai envie de fuir et il me libère de la servitude par rapport à tout un éventail de choses qui ne me satisfont pas.

Pour moi, Jésus n'est pas qu'un exemple à imiter ayant dit de belles choses. Dans ma quête de soulagement, j'ai trouvé un ami et un Dieu qui apaise parfaitement mon désir de fuir.

JUSTICE

LE CADEAU

“

ma vie a volé en éclats – littéralement

”

Le samedi 8 novembre 2008, ma vie a volé en éclats – littéralement. Un paquet que j'avais mépris pour un cadeau a explosé alors que je le portais dans mes mains.

Le quotidien chamboulé

C'était le jour de notre déménagement. Notre maison en rangée vendue, nous nous rendions avec empressement à notre nouvelle maison, plus grande, dans la hâte de voir nos deux jeunes filles en profiter. C'est en sortant de la porte arrière pour vérifier que tout avait été ramassé dans la cour que j'ai vu le cadeau. « Comme c'est gentil! », me suis-je dit. « Un de nos voisins nous a offert un cadeau pour notre déménagement. »

Et c'est alors que ce paquet brillamment décoré a explosé subitement entre mes mains.

Abasourdi, en manque d'air, souffrant d'une douleur atroce, je me suis jeté sur le sol dans l'espoir de diminuer le débit du sang qui coulait à flot de mon visage. On m'a transporté d'urgence à l'hôpital, où j'ai subi des chirurgies multiples pour réparer mon foie, mes sinus et ma mâchoire, ainsi que les blessures au visage, aux bras et à l'abdomen causées par le shrapnel. Malgré toutes ces chirurgies réussies, mon corps ne sera plus jamais le même.

Contempler la destruction

Le jour de ma sortie de l'hôpital, ma femme et moi sommes retournés à la scène du crime pour constater de première main les dégâts. L'explosion avait creusé de grands trous dans les murs, le plafond et même le plancher en ciment. Le shrapnel a même réduit en éclats la fenêtre du voisin de l'autre côté de la rue. Selon les policiers, la bombe avait été créée pour tuer.

Cette expérience a plongé ma famille et notre communauté dans la confusion. Notre histoire s'est trouvée à la une des quotidiens du pays. « Pourquoi quelqu'un attaquerait-il une famille innocente comme la nôtre? » Un an après l'incident, les enquêteurs ont annoncé que la bombe ne nous était pas destinée, ni à moi, ni à ma famille. Cependant, jusqu'à ce jour, personne ne peut expliquer ni le qui, ni le pourquoi de l'incident.

Je crois que lorsque quelque chose de mal se passe, la plupart d'entre nous se demandent « Pourquoi? » Nous avons tous un profond désir de voir la justice triompher et le mal puni. Lorsqu'on devient soi-même victime de la souffrance, la justice devient plus importante que jamais à nos yeux.

On m'a souvent demandé ce que je dirais au créateur de la bombe, si jamais je le rencontrais. Ma réponse est assez simple. Même si mes blessures étaient sérieuses et que j'aurai à vivre avec des séquelles toute ma vie, je ne suis pas amer envers lui. En fait, je ressens plutôt de la compassion. Tôt après l'explosion, je suis venu à la conclusion que la personne qui a pris le temps de construire une bombe si destructrice et volatile doit être une âme tourmentée, remplie de haine. Je pourrais certes la haïr en retour, mais quelqu'un m'a enseigné une autre voie à suivre.

Comme disciple de Jésus, je me trouve grandement consolé par sa réponse

à l'injustice. Il a toujours été un modèle d'amour et de pardon. Il nous a enseigné à aimer non seulement notre voisin, mais aussi notre ennemi. Ses actions sont même plus puissantes que ses paroles : après un procès des plus injustes, quelques moments avant sa mort sur la croix, il a demandé à son Père céleste de pardonner à ses bourreaux en disant : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » Jésus a payé le prix qu'exige l'injustice depuis l'aube de l'histoire.

Bien avant la bombe, je suis venu à comprendre ce que la souffrance de Jésus a accompli pour moi. Cette compréhension de son œuvre n'a pas seulement transformé mon cœur, mais ma vision de la vie. Je suis un être imparfait, qui déçoit constamment Dieu. Je suis autant capable de haïr que la personne qui m'a attaqué. Malgré cela, la mort et la résurrection de Jésus m'offrent l'espoir d'une justification ultime. Ce n'est que parce que j'ai goûté à l'amour et au pardon parfait de Dieu pour moi que je suis capable d'offrir la miséricorde à la personne qui a menacé ma vie ainsi que celle de ma famille.

Comprenez-moi bien. J'espère que le coupable répondra de son crime un jour. Cependant, même si cela n'arrive jamais, je sais que Dieu est juste et que sa justice triomphera. Jésus a pris sur lui-même toute notre injustice, une injustice infiniment plus vaste que celle que j'ai connue, pour que grâce à lui nous puissions nous trouver libérés de la souffrance et de la colère dues aux représailles.

Je crois vraiment que le seul moyen de voir une fin à la violence dans notre monde aujourd'hui pour plutôt vivre en communauté tel que Dieu le veut, c'est d'offrir un amour incondicional à tous, comme Jésus l'a fait. La seule façon que je peux apprendre à aimer ainsi, c'est en approfondissant ma relation avec Jésus. Chaque jour, je dois inviter celui qui aime parfaitement et qui agit justement à me rendre capable de vivre l'amour et la justice authentique.



DES LIGNES REDRESSÉES: SOUFFRANCE & JUSTICE

Il y a quelque chose qui cloche dans notre monde.

Il y a quelque chose qui cloche dans notre monde. Que dire de plus lorsque chaque journée témoigne d'une angoisse, d'une misère et d'une souffrance inexprimables ? Le sentiment de discordance est inévitable.

Nous savons qu'il est répréhensible que des gens se jettent devant un train, des parents étranglent et battent leurs enfants et des pauvres meurent de faim dans un monde d'abondance. Il se peut que nous parvenions à nous faire croire que le bien et le mal ne sont rien de plus que le fruit de l'imagination humaine, sujette aux simples préférences d'une culture et d'une société, mais lorsque nous avons sous les yeux une dévastation horrible et des atrocités, il devient impossible de nous bercer d'illusions plus longtemps.

Les effets du mal nous hantent, nous blessent et nous marquent. La souffrance n'est pas qu'un phénomène extérieur, quelque chose qui n'arrive qu'aux autres. La souffrance est aussi profondément personnelle ; elle ne tient aucun compte de notre éducation, de notre statut social et de notre culture – personne n'y est immunisé.

Un problème cardiaque non détecté enlève la vie à votre meilleur ami.

Mensonges et infidélité déchirent en deux une vie fusionnée dans le mariage.

Des paroles cinglantes blessent plus profondément que des bâtons et des pierres.

Un père intimidé et exerce des pressions, privant de son amour et de son approbation.

Le cancer ravage le corps d'un enfant bien-aimé.

Les souffrances ne résultent certainement pas toutes directement d'une injustice. Pourtant, nous ne sommes rarement que des victimes ; nous sommes également acteurs – nous réagissons au mal par le mal, et non par le bien. Craignant d'être plus blessés, certains d'entre nous se dissocient de la vie et se réfugient derrière des murs d'autoprotection fragiles. Ou encore, ils deviennent cyniques, amèrement déçus de la vie, incapables d'éprouver de la compassion devant la douleur des autres. Il se peut également qu'ils blessent les autres, les faisant souffrir pour mieux échapper à

leurs propres souffrances. Il est possible aussi qu'ils se tournent vers les narcotiques et les divertissements satisfaisants pour oublier leurs problèmes, ne serait-ce que quelques instants. Ils laissent leur douleur justifier leurs actions. Ils refusent d'admettre leur complicité dans la perpétration du mal.

Si seulement l'humanité pouvait se perfectionner elle-même – régler son propre cas –, on penserait bien qu'elle l'aurait déjà fait, mais l'Histoire n'a prouvé que notre incapacité à y parvenir. Aucune mesure d'éducation, de conscientisation, d'avancement technologique, de médication ou de pensée positive n'a réussi à endiguer la marée. C'est comme si nous ignorions comment vivre, comme si toute l'humanité avait un penchant pour la destruction. Souvent, on dirait que c'est nous le problème.

Et nous en venons, à un certain point, à nous demander : La souffrance n'est-elle qu'un détail sans rapport dont le cosmos ne sait que faire ? Le mal et l'injustice ne sont-ils que de simples rouages dans la machine de la vie auxquels il est impossible d'échapper ?

“

Ted Bundy, le tueur en série, ne voyait pas pourquoi, après son arrestation, on faisait tout un plat de son cas. David Von Drehle cite ainsi un Bundy exaspéré dans *Among the Lowest of the Dead* : « En fait, c'est qu'il y a tellement de gens. »

- Annie Dillard

”

Le monde en général ne se soucie aucunement de notre souffrance. Nous ne sommes que des chiffres. Des statistiques. Des accidents cosmiques. De simples hasards. Dans notre monde, la souffrance est une absurdité – inévitable, mais dénuée de sens.

Et pourtant, devant la souffrance, tout en nous nous crie le contraire.

Notre expérience contredit notre philosophie. Si la réalité ne change pas, comme l'auteur C. S. Lewis l'a découvert, notre compréhension de cette réalité doit alors changer :

L'argument que je retenais contre Dieu était que l'univers paraissait si cruel et si injuste ! Mais d'où pouvait bien me venir cette idée de juste et d'injuste ? On ne peut définir une ligne brisée qu'en possédant la notion de ligne droite. [...] Ainsi, prouver l'inexistence de Dieu ou, en d'autres termes, que la réalité dans son ensemble était un non-sens me contraignait à accepter qu'une partie de la réalité (mon idée de justice) était pleine de sens.²

Notre soif d'une justice durable atteste notre besoin d'une source de justice, notre besoin de Dieu et d'un Sauveur.

Personne ne connaît la réalité de la souffrance mieux que Jésus-Christ.

Il a quitté le confort de son propre royaume pour entrer dans notre monde dévasté. Bien qu'il ait été innocent, on l'a trahi, abandonné et mis à mort. On a roué son corps de coups, puis on l'a cloué à la croix.

Le plus souvent, nous sommes responsables des injustices qui sont commises ici-bas ; c'est nous qui méritons un châtement. Et pourtant, Jésus est mort à notre place – par une manifestation de grâce, Dieu a payé en notre nom le prix ultime pour la justice, à savoir la peine de nos mauvaises actions. L'amour et la grâce de Dieu envers nous ne sont pas des expressions sentimentales abstraites – ils lui ont coûté très cher. Il a agonisé sur la croix afin que nous soyons pardonnés et déclarés irréprochables.

Ma soif de justice est étanchée en la personne de Jésus-Christ. Au cœur de sa propre souffrance, Dieu a démontré son amour et son désir de justice. Son amour transformateur change la manière dont je réagis au mal et à l'injustice. De plus, Dieu connaît ma souffrance ; elle n'est pas absurde ou sans conséquence. Il se peut que je n'aie pas toutes les réponses, mais je ne désespère pas, parce que je connais Jésus.

Il est digne de confiance. Il est suffisant. Et, un jour, il rétablira toutes choses.

“

Et mes rêves ne sont en rien ce qu'ils devaient être.
Et je m'effondre, je crois que je m'effondre. [. . .]
Que quelqu'un vienne, vienne me sauver la vie.

”

— Dallas Green¹

“

Je déambule des heures entières dans les rues de Palermo, à boire du café noir et corsé et à me demander ce qui cloche chez moi. J'ai réussi, je suis le plus grand joueur de tennis au monde, mais je me sens pourtant vide. Or, si le fait d'occuper le premier rang mondial procure un sentiment de vide, d'insatisfaction, à quoi bon ?

”

— Andre Agassi²

S'EFFONDRE EN SE DEMANDANT POURQUOI

“

Cieux, étonnez-vous-en, soyez-en horrifiés et consternés, l'Éternel le déclare. Car mon peuple a commis un double mal : il m'a abandonné moi, la source d'eaux vives, et il s'est creusé des citernes, des citernes fendues et qui ne retiennent pas l'eau..

”

— Jérémie 2.13



Celui qui boit de cette eau, reprit Jésus, aura de nouveau soif. Mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif.



— Jean 4.13-14

J'ai déjà eu un professeur d'anglais qui attribuait la misère humaine aux idéaux. Si seulement les gens apprenaient à vivre dans un monde sans idéaux, raisonnait-il, ils cesseraient d'être déçus. Selon lui, les idéaux étaient inatteignables – ils ne faisaient qu'accroître des espoirs et des attentes impossibles à satisfaire et, par conséquent, étaient à la racine de toute contrariété et de tout désespoir. Il croyait préférable que l'on rejette les idéaux en bloc et que l'on vive sans eux.

Dans un sens, je suis d'accord avec lui ; je peux comprendre qu'une personne renonce à trop espérer.

Comme je sais aussi bien que n'importe qui que, lorsque les craintes se concrétisent et la douleur nous envahit, il est facile de vouloir vivre dans un état de nonchalance. Il semblerait que l'espoir rende vulnérable à la douleur. Il serait moins dangereux de vivre sa vie le cœur entre quatre murs de verre. Comme le chante Dallas Green, si nous découvrons que tous nos « rêves ne sont en rien ce qu'ils devaient être », nous nous effondrons le souffle coupé. Si nous nous sommes donnés en entier à la réalisation de nos rêves et que nous les trouvons en définitive « vides et insatisfaisants », comme cela a été le cas d'Andre Agassi, nous sombrons dans le désespoir.

Et pourtant, si nous céditions à un rare instant d'honnêteté, il se pourrait que nous admettions espérer plus, voire l'idéal. Il y a quelque chose qui nous échappe, qui reste continuellement au-delà de notre portée. N'est-ce pas curieux ? Nous agissons selon notre poursuite du bonheur. Nous faisons ce que nous voulons quand nous le voulons. Nous sommes prêts à tout acheter, à tout faire, à tout sacrifier. Nous multiplions nos efforts, mais nous aboutissons au vide le

plus souvent. Ou encore, nous finissons blessés.

Et si tout ce que nous croyons vouloir – nos rêves, nos objectifs, nos quêtes – n'était qu'une pâle imitation de ce dont nous avons soif en réalité ? Et si nous avions mis notre espoir dans les mauvaises choses, le confiant à des contrefaçons jamais capables de tenir leurs promesses ?

Se pourrait-il que nous ayons vécu toute notre vie dans un monde brisé n'étant que le piètre reflet de ce qui devait être ? Ce que la Bible nous dit essentiellement, c'est que notre monde a été brisé et mis sens dessus dessous lorsque l'homme a choisi de se rebeller contre son Créateur, fracturant par le fait même notre relation avec lui et nous empêchant de puiser à la source de la vie. Depuis lors, il y a quelque chose en chacun de nous qui est tordu – qui nous pousse à chercher la satisfaction et un bonheur durable dans autre chose que celui-là même que nous avons été créés pour aimer. À la place de Dieu, nous avons mis en œuvre des solutions de rechange, desquelles nous attendons ce à quoi nous aspirons. Toutefois, elles s'avèrent continuellement insuffisantes et incomplètes. Telle est la condition humaine, la réalité que la Bible dépeint pour nous.

Voici la véritable cause de notre misère et de notre soif : nous avons abandonné Dieu, la source de la vie, « la source d'eaux vives » et nous nous sommes « creusés des citernes, des citernes fendues et qui ne retiennent pas l'eau » (Jérémie 2.13). Étant donné que les citernes étaient des réservoirs souterrains servant à recueillir l'eau de source ou de pluie là où les sources d'eau naturelle faisaient défaut, une citerne fendue signifierait un arrêt de mort par déshydratation, c'est-à-dire que l'on mourrait de soif.

L'analogie est valable : nous avons soif de la source d'eaux vives qui ne tarira jamais, mais au lieu d'aller y puiser, nous allons nous creuser dans le fossé des réservoirs inadéquats qui fuient sans fin. Toutes nos tentatives pour trouver une satisfaction et un bonheur durables sans Dieu nous conduisent à ce qui est fragile, brisé et suintant. Les conséquences : la mort, la souffrance et une futilité minable.

Nous sommes incapables de nous soustraire à notre propre misère. Nous en sommes cruellement conscients. Voilà pourquoi nous cherchons sans cesse une solution hors de nous-mêmes, auprès des autres ou des objets, espérant désespérément que « quelqu'un vienne, vienne [nous] sauver la vie ! » comme Dallas Green le chante. Seuls, nous nous effondrons. Nous avons besoin de quelqu'un pour nous sauver.

Or, il n'y a qu'un seul Être sur qui nous puissions nous appuyer entièrement – un seul qui soit absolument fiable. C'est celui qui est entré dans notre monde brisé et qui a laissé briser son propre corps pour restaurer notre relation fracturée avec Dieu. Il vient à notre secours et il nous procure un espoir véritable. Son nom est Jésus-Christ, et voici ce qu'il nous promet : « Mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif » (Jean 4.14a).

En définitive, nous avons le choix. Nous pouvons continuer d'investir notre confiance, notre consécration, nos espoirs et notre joie dans des citernes fendues qui ne donnent rien, mais nous avons déjà fait ce choix par le passé et nous savons où il nous a menés. Ou encore, nous pouvons emprunter un nouveau sentier, nous détourner de nos faux dieux et nous abandonner au vrai Dieu qui procure la vie, cette vie dont notre âme a soif.

CONNAÎTRE
DIEU
PERSONNELLEMENT

Chacun de nous a son histoire.

Une histoire unique. Pourtant, différences mises à part, il semblerait y avoir des thèmes universels. Des points d'intersection, comme le fait de rechercher continuellement quelque chose qui transcende notre expérience actuelle.

Est-ce possible que nos désirs impliquent qu'il y ait plus que notre expérience actuelle ?

Est-ce possible que ces désirs nous montrent que nous avons été créés pour connaître Dieu ?

Les points suivants vous expliqueront comment entrer en relation personnelle avec Dieu.

1

DIEU VOUS AIME ET VOUS A CRÉÉ
AFIN DE SE FAIRE CONNAÎTRE À VOUS
PERSONNELLEMENT. IL VOUS OFFRE UN
PLAN DE VIE MERVEILLEUX.

L'AMOUR DE DIEU

« Oui, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tous ceux qui placent leur confiance en lui échappent à la perdition et qu'ils aient la vie éternelle. » Jean 3.16

LE PLAN DE DIEU

« Or, la vie éternelle consiste à te connaître, toi le Dieu unique et véritable, et celui que tu as envoyé : Jésus-Christ. » Jean 17.3

Qu'est-ce qui nous empêche de connaître Dieu personnellement ?

2

ÉTANT PÉCHEURS ET SÉPARÉS DE DIEU, NOUS NE POUVONS LE CONNAÎTRE PERSONNELLEMENT ET FAIRE L'EXPÉRIENCE DE SON AMOUR ET DE SON PLAN.

LES GENS SONT PÉCHEURS

« Tous ont péché, en effet, et sont privés de la glorieuse présence de Dieu. » Romains 3.23

QU'EST-CE QUE LE PÉCHÉ ?

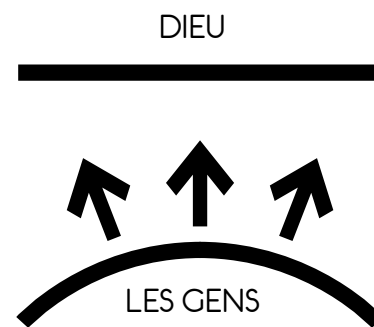
Nous avons été créés dans le but de vivre en relation avec Dieu, mais à cause de notre volonté obstinée, nous avons choisi de suivre la voie de l'indépendance, et notre relation avec Dieu s'en est trouvée brisée. Cette volonté obstinée et le choix de satisfaire nos propres désirs, indépendamment de Dieu, prouvent la présence en nous de ce que la Bible appelle le péché. Nous démontrons cette attitude en faisant preuve d'égoïsme, en désobéissant ouvertement à Dieu ou en ne faisant simplement aucun cas de lui.

LES GENS SONT SÉPARÉS

« Car le salaire que verse le péché, c'est la mort, mais le don gratuit que Dieu accorde, c'est la vie éternelle dans l'union avec Jésus-Christ notre Seigneur. » Romains 6.23

Ce schéma illustre la sainteté et la perfection de Dieu, ainsi que notre état de pécheur. Il existe un grand fossé entre nous.

Les flèches démontrent que nous tentons sans cesse d'atteindre Dieu et d'établir une relation personnelle avec lui par nos propres efforts – comme au moyen d'une bonne vie, de la philosophie ou de la religion –, mais nous y échouons inévitablement.



Le troisième point explique le seul moyen de combler ce fossé.

3

JÉSUS-CHRIST EST L'UNIQUE SOLUTION DE DIEU À NOTRE PÉCHÉ. PAR LUI SEUL, IL NOUS EST POSSIBLE DE CONNAÎTRE DIEU PERSONNELLEMENT ET DE FAIRE L'EXPÉRIENCE DE L'AMOUR ET DU PLAN DE DIEU.

IL EST MORT À NOTRE PLACE.

« [Alors] que nous étions encore des pécheurs, le Christ est mort pour nous. » Romains 5.8

IL EST RESSUSCITÉ DES MORTS

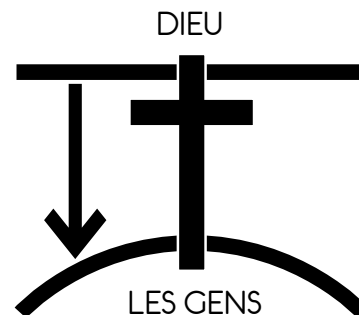
« ... le Christ est mort pour nos péchés [...] ; il a été mis au tombeau, il est ressuscité le troisième jour, comme l'avaient annoncé les Écritures. Il est apparu à Pierre, puis aux Douze. Après cela, il a été vu par plus de cinq cents frères à la fois [...] » 1 Corinthiens 15.3 6

IL EST LE SEUL CHEMIN QUI MÈNE À DIEU

« Le chemin, répondit Jésus, c'est moi, parce que je suis la vérité et la vie. Personne ne va au Père sans passer par moi. » Jean 14.6

Ce schéma démontre que Dieu a comblé le fossé qui nous séparait de lui en envoyant son Fils, Jésus-Christ, mourir sur la croix à notre place afin de payer le prix de nos péchés.

Jésus-Christ nous procure le moyen, échappant à tous nos efforts, d'obtenir le pardon de Dieu et d'être réconciliés avec lui.



Il ne suffit pas de connaître simplement ces vérités.

4

CHACUN DE NOUS DOIT RECEVOIR JÉSUS-CHRIST COMME SON SAUVEUR ET SON SEIGNEUR ; IL POURRA ENSUITE CONNAÎTRE DIEU PERSONNELLEMENT ET FAIRE L'EXPÉRIENCE DE SON AMOUR ET DE SON PLAN DIVINS.

NOUS DEVONS RECEVOIR JÉSUS-CHRIST

« Certains pourtant l'ont accueilli ; ils ont cru en lui. À tous ceux-là, il a accordé le privilège de devenir enfants de Dieu. » Jean 1.12

NOUS RECEVONS JÉSUS PAR LA FOI

« Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est un don de Dieu ; ce n'est pas le fruit d'œuvres que vous auriez accomplies. Personne n'a donc de raison de se vanter. » Éphésiens 2.8,9

Nos propres œuvres ou nos propres tentatives pour mener une bonne vie ne peuvent nous conduire à une relation avec Dieu. En fait, nous faisons l'expérience de la vie abondante et d'une relation avec lui lorsque nous recevons Jésus-Christ en mettant notre foi en lui.

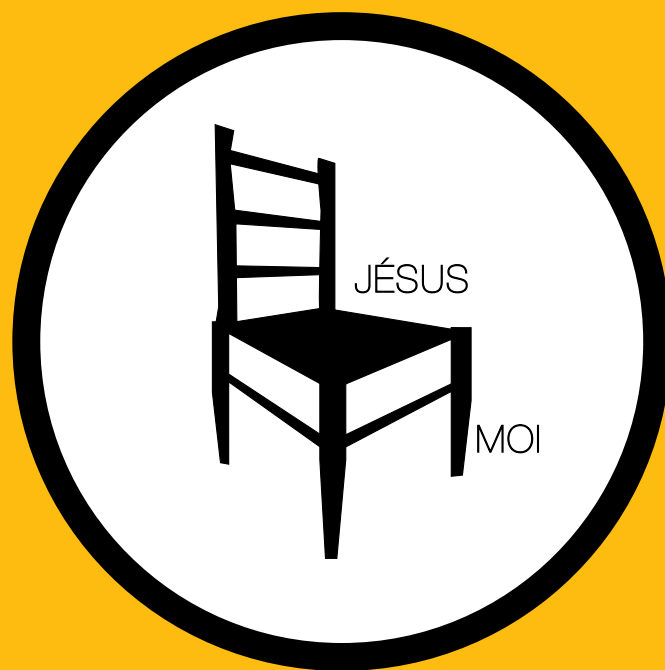
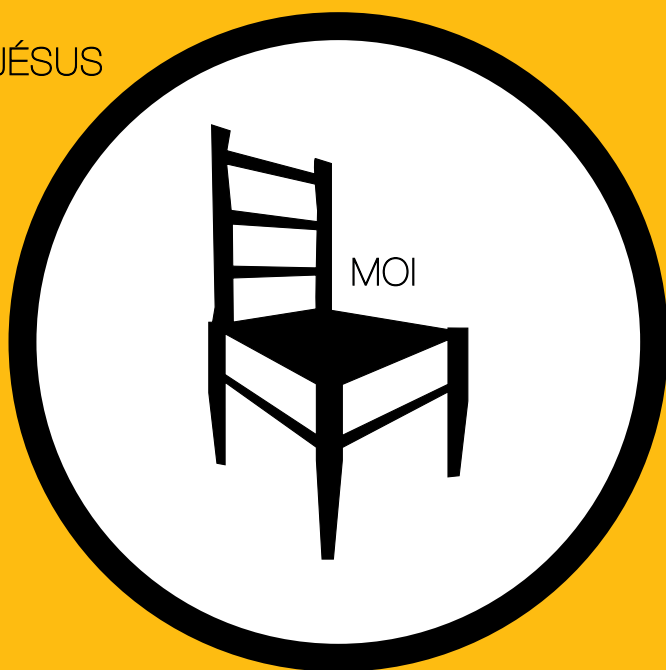
NOUS RECEVONS JÉSUS-CHRIST EN L'INVITANT PERSONNELLEMENT

« Voici : je me tiens devant la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix, et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je dînerai avec lui et lui avec moi. » Apocalypse 3.20

Recevoir Jésus-Christ implique que nous nous détournions de nous-mêmes (la repentance) pour nous tourner vers Dieu et demander avec foi à Jésus-Christ d'entrer dans notre vie afin de nous pardonner nos péchés et de faire de nous qui il veut que nous soyons. Il ne suffit pas de reconnaître intellectuellement que Jésus-Christ est le Fils de Dieu et qu'il est mort sur la croix pour nos péchés. Il ne suffit pas non plus de faire une expérience émotionnelle. Nous recevons Jésus-Christ par la foi, comme un acte de volonté.

CES DEUX CERCLES SUIVANT
REPRÉSENTENT DEUX GENRES DE VIE DIFFÉRENTS

JÉSUS



UNE VIE SANS JÉSUS-CHRIST

Le Moi est au centre ; Jésus-Christ est en dehors. Il s'y opère un cycle sans fin consistant à rechercher en vain la satisfaction et des solutions indépendamment de Dieu.

Quel cercle décrit le mieux votre vie?

Quel cercle préféreriez-vous que votre vie représente?

UNE VIE CONFIÉE À JÉSUS-CHRIST

Jésus-Christ est au centre, et le Moi lui cède la place. Les gens dont c'est le cas ont confié leur vie à Jésus-Christ. Ils ont reçu le pardon et font l'expérience d'une relation avec Dieu qui est satisfaisante et aimante.

VOUS DÉCOUVRIREZ DANS LA SUITE COMMENT
RECEVOIR JÉSUS-CHRIST.

Vous pouvez recevoir Jésus-Christ dès maintenant par la foi au moyen d'une prière

Seigneur Jésus,
Je veux te connaître personnellement.
Je regrette d'avoir choisi mes propres voies et essayé de trouver
mon propre chemin.
Merci d'être mort sur la croix pour mes péchés.
Je t'ouvre la porte de ma vie, et je te demande d'être mon
Sauveur et mon Seigneur.
Merci de me pardonner mes péchés et de me donner la vie
éternelle.
Prends les commandes de ma vie.
Fais de moi le genre de personne que tu veux que je sois.

Cette prière exprime-t-elle le désir de votre cœur?

*Si c'est le cas, faites cette prière à l'instant, et Jésus-Christ
viendra vivre en vous, comme il l'a promis.*

COMMENT AVOIR LA CERTITUDE QUE JÉSUS VIT EN VOUS ?

AVEZ-VOUS REÇU JÉSUS-CHRIST DANS VOTRE VIE ?

Selon sa promesse d'Apocalypse 3.20, où se trouve maintenant Jésus-Christ par rapport à vous ? Jésus-Christ a dit qu'il viendrait vivre en vous et qu'il serait votre Sauveur et votre ami. Vous induirait-il en erreur ? Selon quelle autorité savez-vous que Dieu a répondu à votre prière ? (La fiabilité de Dieu lui-même et de sa Parole.)

LA BIBLE PROMET LA VIE ÉTERNELLE À TOUS CEUX QUI REÇOIVENT JÉSUS-CHRIST

« Et qu'affirme ce témoignage ? Il dit que Dieu nous a donné la vie éternelle et que cette vie est en son Fils. Celui qui a le Fils a la vie. Celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie. Je vous ai écrit cela, pour que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au Fils de Dieu. » 1 Jean 5.11-13

Remerciez souvent Dieu de ce que Jésus-Christ vit en vous et qu'il ne vous abandonnera jamais (Hébreux 13.5). Selon sa promesse, vous savez que Jésus-Christ vit maintenant en vous et que vous avez la vie éternelle dès l'instant où vous l'invitez à entrer.

COMMENT GRANDIR COMME DISCIPLE DE JÉSUS

Notre relation avec Jésus-Christ grandit à mesure que nous lui confions tous les détails de notre vie. Notre confiance en lui s'approfondit à ces conditions :

Si nous allons à Dieu chaque jour dans la prière (Jean 15.7).

Si nous lisons la Bible chaque jour (Psaume 1.1-3). Commencez par l'Évangile selon Jean.

Si nous obéissons à Dieu à chaque instant (Jean 14.21).

Si nous marchons dans la puissance du Saint-Esprit (Colossiens 2.6 ; Éphésiens 3.14-21, 5.18). Rappelez-vous que votre marche avec Jésus-Christ dépend de ce que vous lui permettez de faire en vous et par vous.

Si nous parlons à d'autres de Jésus-Christ par notre vie et nos paroles (Matthieu 28.18-20 ; 2 Corinthiens 5.17-20 ; Éphésiens 4.1).

Si nous fraternisons (collectivité) avec d'autres chrétiens (Hébreux 10.25 ; Actes 2.42-47).

QUE SE PRODUIT-IL LORSQUE VOUS METTEZ VOTRE FOI EN JÉSUS ?

Si vous avez invité Jésus-Christ à vivre en vous par la foi, comme un acte de volonté, beaucoup de choses se sont produites, dont les suivantes :

Jésus-Christ est entré dans votre vie (Apocalypse 3.20 ; Colossiens 1.27)

Tous vos péchés ont été pardonnés (Colossiens 1.13,14)

Vous êtes devenu enfant de Dieu (Jean 1.12)

Vous avez reçu la vie éternelle (Jean 5.24) et une nouvelle puissance vous permettant de mener une vie nouvelle et transformée.

Vous avez amorcé la grande aventure pour laquelle Dieu vous a créé (Jean 10.10 ; 2 Corinthiens 5.17 ; 1 Thessaloniciens 5.18).

CHEMINER AVEC LES AUTRES

Plusieurs bûches brûlent bien ensemble, mais retirez-en une et son feu s'éteindra. De la même manière, Dieu ne désire pas que vous viviez la vie chrétienne en vase clos. En invitant Jésus-Christ à vivre en vous, vous devenez un membre de la famille de Dieu. Cette collectivité, l'Église, réside au cœur même du plan éternel de Dieu. Trouvez une Église où l'on adore Jésus et où l'on enseigne la Bible.



UN RAPPEL IMPORTANT...

NE VOUS APPUYEZ PAS SUR VOS **SENTIMENTS**

Nous nous fions à Dieu et à ses promesses bibliques, et non à nos sentiments. Les sentiments ont leur raison d'être et leur importance, mais ils ne déterminent pas ce qui est vrai. Le disciple de Jésus vit en comptant sur la fiabilité de Dieu lui-même et de la Bible.

On peut comparer à un vol d'avion à réaction la relation qui existe entre les faits (Dieu et sa Parole), la foi (notre confiance en Dieu et en sa Parole) et

les sentiments (le résultat de notre foi et de notre obéissance) (Jean 14.21). Pour voler, nous devons mettre notre foi dans la fiabilité de l'avion à réaction et du pilote qui est aux commandes.

Notre sentiment de confiance ou de crainte n'influence pas la capacité qu'a l'avion à réaction de nous transporter, bien qu'il influence le degré de plaisir que nous procure le vol. De la même manière, en tant que chrétiens, nous ne nous appuyons pas sur des sentiments et des émotions, nous comptons plutôt sur Dieu et sur ce qu'il a dit dans sa Parole (la Bible).

Notes de fin d'ouvrage

RÉUSSITE & PERFECTION

[1] Bolger, Joe. « I wish I wasn't the richest man in the world, says Bill Gates », Times Online Business, 5 mai 2006. Times Online, 7 juin 2010. Electronic. < http://business.timesonline.co.uk/tol/business/markets/united_states/article713434.ece>

[2] Agassi, Andre. *Open : An Autobiography*, New York, Knopf, 2009, p. 167, 203, 204.

[3] *ibid.*, 203.

DES LIGNES REDRESSÉES

[1] Dillard, Annie. « The Wreck of Time. » *Harper's Magazine*. January 1998.

[2] Lewis, C.S.. *Mere Christianity*. New York: HarperCollins, 2000. 38.

S'EFFONDRE EN SE DEMANDANT POURQUOI

[1] Green, Dallas. (City and Colour), « Sleeping Sickness », *Bring Me Your Love*, 2008.

[2] Agassi, Andre. *Open: An Autobiography*, New York, Knopf, 2009, p. 204.

CONNAÎTRE DIEU PERSONNELLEMENT

Une version de Quatre lois spirituelles ©2011 Bright Media Foundation et Campus pour le Christ, anciennement ©1965-2002 CCC. Tous droits réservés.

Toutes les citations bibliques sont tirées de la Bible du Semeur. Droit d'auteur © 2000, Société Biblique Internationale. Utilisée avec permission. Tous droits réservés.

À découvert ©2011 Tous droits réservés. Publié par Campus pour le Christ, une division des Ministères Pouvoir de Changer : C.P 300, Vancouver (Colombie-Britannique) V6C 2X3.

Pour en savoir plus, visitez le site www.jaisoif.ca ou communiquez avec info@campuspourlechrist.com



J'ai **SOIF.ca**

ISBN 978-1-894605-78-6



9 781894 605786

Imprimé au Canada